

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

LES BEAUX-ARTS
BRUXELLES

22 NOVEMBRE 1969

Jeunes artistes de Paris au Musée Galliera

Parmi les manifestations annexes de la Biennale de Paris, la sélection de jeunes artistes travaillant à Paris, proposée par les Critiques Michel Ragon, G. Gassiot-Talabot, J.J. Lévêque, Raoul-Jean Moulin, était attendue comme une bombe à retardement. Une fois désamorçés les pétards du vernissage et ôtés les calicots anti-biennalistes, que reste-t-il d'une telle manifestation ? Michel Ragon, dans la préface du catalogue de la Biennale, à travers mille réticences, s'interroge lui aussi sur le bien fondé de cette exposition, et même, de toute exposition « dans les circonstances présentes »... Evidemment, après certaines prises de position auxquelles nous avons assisté en mai et juin 1968, à Paris et ailleurs, la contestation, en 1969, eût sans doute consisté à s'abstenir. Mais il paraît que les jeunes artistes en question étaient contents de montrer leurs œuvres. La plupart des élus ont préféré l'œuvre individuelle aux travaux d'équipe, leitmotiv de la Biennale 1969. Seul, l'Atelier du Spectateur, présenté par Frank Poper et réalisé par un groupe anonyme, correspond à une thèse définie, même si elle débouche sur une impasse. On nous donne à voir une sorte de mauvais Salon à dominante figurative, où traînent des réminiscences de Pop', de Porn' Art et autres sujets bien ennuyeux. Les quelques bons artistes égarés dans ce mauvais lieu, Télémaque, Ado, Maglione, Titus-Carmel... n'avaient rien à y gagner.

LETTRES FRANÇAISES
5, faubg Poissonnière - 2e

5 Nov. 1969

Une saison...
par G. Boudaille

Six Milanais à Paris

L'exposition de six artistes de Milan que présente à la Galerie de France notre confrère de « L'Unità », Mario de Micheli, vient corriger ce qu'il pouvait y avoir de parti pris résolument « moderniste » dans les envois italiens à la Biennale de Paris sélectionnés par Palma Bucarelli. A côté des recherches technologiques ou autres de la dernière vague italienne, telles qu'on peut les voir actuellement au musée des Arts décoratifs, existent en Italie des artistes qui demeurent fidèles aux moyens traditionnels de la peinture ou de la sculpture et qui n'ont que de rares occasions de se manifester à l'étranger. C'est dire que cette exposition vient réparer une injustice. Mais il ne s'agit pas d'une œuvre de bienfaisance. Le talent s'exprime sous les formes les plus diverses et on peut être de son temps en utilisant la peinture à l'huile comme Raphaël.

(1) « Les Lettres françaises » n° 1280 du 26 juin 1969.

(2) « Les Lettres françaises » n° 1286 à 1299 inclus.

Guido Biasi, qui est le plus connu à Paris où il séjourne périodiquement, a fait un pas de plus vers la figuration ; il nous livre davantage sa pensée. Il demeure cependant fort éloigné du réalisme. En fait il s'aventure au-delà du surréalisme « si on peut le comparer à un autre peintre ce serait à son compatriote Cremonini dont nous verrons très prochainement un grand ensemble à l'A.R.C.

On est tenté de rapprocher Gottardo Ortelli et Angelo Cagnone qui sont les benjamins de l'exposition (nés en 1935 et 1936). Au travers de ses ciments patinés et bronzes, le jeune sculpteur Gérard Vincent marque son attachement aux valeurs esthétiques d'une expression plastique qui a fait ses preuves, celle de Carpeaux et Rodin. C'est dire que ses forces, figures et portraits (ces derniers peuvent être un peu trop expressionnistes pour être un peu trop expressionnistes) d'une conception sérieusement étudiée, sensibles et fermes à la fois, prennent leurs distances par rapport à la mode et à ses écarts. Cela rappelle un peu, certes, Zwobada et Delahaye, mais il n'y a rien là que de très normal chez un artiste encore en évolution. De celle-

L'actualité de la sculpture